

# JEAN GENET



• CÉDRIC DEMANGEOT •

mars 2021

*Irrecupérable, telle semble être l'œuvre de Jean Genet. Non seulement au regard des polémiques qu'elle a suscitées et suscite encore, mais plus profondément par son refus de s'apaiser, de pactiser, d'oublier. « Je conserverai en moi-même l'idée de moi-même mendiant » écrivait Genet dans le Journal du voleur. Ni l'humiliation, ni la souffrance, ni l'exclusion n'ont à aucun moment été oubliées. L'ensemble de son œuvre pourrait ainsi être lue comme un refus radical de toute amnistie. Pas d'oubli, et donc pas de mesure ou de compromis. Pas de résilience non plus. Refus aussi de se présenter comme victime puisque seul le choix de la révolte permet de toucher à cette beauté salvatrice, sans cesse recherchée dans les tableaux de Rembrandt ou les sculptures de Giacometti, dans les gestes de ses amants et des êtres en révolte : « J'aime ceux que j'aime, qui sont toujours beaux et quelquefois opprimés mais debout dans la révolte. » De manière encore plus radicale, son œuvre demeure irrecupérable par cette douloureuse remise en question d'elle-même, de sa nécessité, voire de sa justesse. Genet a toujours écrit contre lui-même et n'a pas hésité à raturer, à détruire sa légende, quand il pensait que ses textes sonnaient faux. Sans le moindre accommodement avec les conventions sociales ou littéraires, son œuvre est de celles qui ont changé le paysage théâtral et romanesque du XX<sup>e</sup> siècle.*

Melina Balcázar, Olivier Neveux, Jean-Yves Coquelin, Robert Abirached, Martin Hervé, Yves Pagès, Guillaume de Sardes, Mairéad Hanrahan, Kadhim Jihad Hassan, Oliver Rohe, Erwan Guéret, Miguel Casado, Leïla Shahid, Agnès Vannouvong, Patrick Autréaux, Gilles Sebhan, Abdellah Taïa, Emmanuelle Salasc.

## CÉDRIC DEMANGEOT

*Depuis la publication de son premier livre en 1998, Cédric Demangeot s'est peu à peu imposé comme l'une des voix poétiques les plus saisissantes de sa génération. Dans son œuvre qui est le théâtre d'un affrontement très dur, très âpre avec le négatif, la poésie devient protestation de la vie contre tout ce qui l'enclave, la défigure et la nie. « La poésie — dit Cédric Demangeot — doit saboter le réel et le rendre au vivant. »*

Jean-Baptiste Para, Cédric Demangeot, Victor Martinez, Alexandre Battaglia, Bernard Noël, Billy Dranty, Damien Houssier, Isabelle Lévesque, Jérôme Thélot.

## CAHIER DE CRÉATION & CHRONIQUES

ISBN 978-2-351-50113-9



**CNL**  
CENTRE NATIONAL  
DU LIVRE

9 782351 150113 9

Le numéro 20 €

---

## SOMMAIRE

---

### JEAN GENET

Melina BALCÁZAR	3	« Pas d'amis. Surtout pas d'amis. »
Olivier NEVEUX	7	L'ambiguïté théâtrale et l'explication politique.
Jean-Yves COQUELIN	18	Les faits, rien que l'effet, ou le théâtre en repentir.
Jean-Yves COQUELIN	28	Le hors-champ sacrificiel ou le Golgotha du spectateur.
Robert ABIRACHED	39	<i>Les Paravents</i> soixante ans après.
Melina BALCÁZAR	46	Un mort solitaire.
Martin HERVÉ	54	Jean Genet et les idoles.
Yves PAGÈS	66	Un cinéaste en puissance(s).
Guillaume de SARDES	81	Genet au miroir de Fassbinder.
Mairéad HANRAHAN	86	Genet socialiste ?
Kadhim Jihad HASSAN	99	« Demeure indestructible l'espoir d'une sortie lumineuse ».
Oliver ROHE	120	L'engagement chez Genet.
Erwan GUÉRET	126	Du condamné au <i>feddayin</i> .
Miguel CASADO	136	La boîte noire de la révolution.
Leïla SHAHID	149	Pour un portrait de Jean Genet.
Agnès VANNOUVONG	157	Jean Genet & moi.
Patrick AUTRÉAUX	165	Et j'écris dans ce désordre.
Gilles SEBHAN	173	Peindre Genet.
Abdellah TAÏA	177	Où es-tu Abdallah ?
Emmanuelle SALASC	183	Les sites sanctuaires.

---

### CÉDRIC DEMANGEOT

---

Jean-Baptiste PARA	189	Le négatif en face.
Cédric DEMANGEOT	191	Sur la langue et l'écriture.
Victor MARTINEZ	199	Situation de Demangeot.
Alexandre BATTAGLIA	206	Les mots des autres.
Bernard NOËL	215	Témoignage.
Billy DRANTY	218	Cric de démontage.
Damien HOUSSIER	224	Le théâtre comme écriture.
Isabelle LÉVESQUE	231	Nuit & jour.
Jérôme THÉLOT	237	La possibilité du poème.
Cédric DEMANGEOT	246	D'un trou d'aujourd'hui dans la tête.

---

## CAHIER DE CRÉATION

---

Lawrence FERLINGHETTI	256	Un Far Rockaway de mon cœur.
Patrick LANE	273	Montagne blanche.
Dominique SORRENTE	276	Marseille, terrain vague.

---

## CHRONIQUES

---

### La machine à écrire

Jacques LÈBRE	280	Rétablir les angles et les aspérités des choses.
---------------	-----	---

### Les 4 vents de la poésie

Olivier BARBARANT	286	Celaya et nous.
-------------------	-----	-----------------

### Le théâtre

Karim HAOUADEG	292	La rose du roi caché.
----------------	-----	-----------------------

### Le cinéma

Raphaël BASSAN	295	Artavazd Pelechian d'un siècle à l'autre.
----------------	-----	---

### La musique

Béatrice DIDIER	299	La musique ne meurt pas.
-----------------	-----	--------------------------

### Les arts

Jean-Baptiste PARA	302	Dans le Grand Nord sibérien.
--------------------	-----	------------------------------

---

## NOTES DE LECTURE

---

306

### POÉSIE

Christiane VESCHAMBRE : *Dit la femme, dit l'enfant*, par Camille Loivier.

Breyten BREYTENBACH : *La main qui chante*, par Michel Ménaché.

Jacques DEMARCQ : *La Vie volatile*, par Jérôme Duwa.

Leopoldo María PANERO : *Le Dernier Homme (poésie 1980-1986)*,  
par Alejandro Pérez-Paredes.

Marc BLANCHET : *Le Pays*, par Gérard Titus-Carmel.

Dominique TOURTE (dir.) : *Le Système poétique des éléments*,  
par Florence Saint-Roch.

Mario SANTIAGO PAPASQUIARO : *Jardin fracturé*,  
par Alejandro Pérez-Paredes.

José Vicente ANAYA : *Híkuri*, par Alejandro Pérez-Paredes.

Silvia MAJERSKA : *Matin sur le soleil*, par Christian Viguié.

Choman HARDI : *Considérer les femmes*, par Michel Ménaché.

Guy PERROCHEAU : *D'un phrasé monde*, par Serge Martin.

Gérard BOCHOLIER : *J'appelle depuis l'enfance*,  
par France Burghelle Rey.  
Enza PALAMARA : *Ce que dit le nuage*, par Michel Collot.  
Harry GUEST : *Le temps d'une brève attention et autres poèmes*,  
par Michèle Duclos.  
Emmanuel MERLE : *Habiter l'arbre*. Encres d'Élisabeth Bard,  
par Michel Ménaché.

## **ROMANS, RÉCITS**

Camille de TOLEDO : *Thésée, sa vie nouvelle*, par Brigitte Ferrand.  
Pascal QUIGNARD : *L'Homme aux trois lettres*, par Brigitte Ferrand.  
Pierre GIRARD : *Don Juan et transports de bois*, par Bernard Baillaud.  
Anton STOLTZ : *Le Jardin du Lagerkommandant*, par Michel Ménaché.  
Patrice TRIGANO : *L'Amour égorgé*, par Albert Bensoussan.

## **ESSAIS, DIVERS**

Fredric JAMESON : *Brecht et la Méthode*, par Jean Guégan.  
Maurice NADEAU : *Soixante ans de journalisme littéraire*.  
Tome 2 : *Les Années « Lettres Nouvelles »*, par Alain Roussel.  
Guillaume MÉTAYER : *A comme Babel. Traduction, poétique*,  
par Stéphane Michaud.  
Jacques-Armand CARDON : *Cathédrale Cardon*, par Alain Lance.

# JEAN GENET

## « PAS D'AMIS. SURTOUT PAS D'AMIS. »

Irrécupérable, telle semble être l'œuvre de Jean Genet. Non seulement au regard des polémiques qu'elle a suscitées et suscite encore, mais plus profondément par son refus de s'apaiser, de pactiser, d'oublier. Ni l'humiliation, ni la souffrance, ni l'exclusion n'ont à aucun moment été oubliées. « Je conserverai en moi-même l'idée de moi-même mendiant <sup>1</sup> », écrivait Jean Genet dans le *Journal du voleur*. L'ensemble de son œuvre pourrait ainsi être lue comme un refus radical de toute amnistie. Pas d'oubli, et donc pas de mesure ou de compromis : « J'emmerde tous ces cons qui croient me tenir parce qu'ils ont des flics et des barbelés <sup>2</sup> ». Pas de résilience non plus. Refus aussi de se présenter comme victime puisque seul le choix de la révolte permet de toucher à cette beauté salvatrice, sans cesse recherchée dans les tableaux de Rembrandt ou les sculptures de Giacometti, dans les gestes de ses amants et des êtres en révolte : « J'aime ceux que j'aime, qui sont toujours beaux et quelquefois opprimés mais debout dans la révolte. <sup>3</sup> »

De manière encore plus radicale, son œuvre demeure irrécupérable par cette douloureuse remise en question d'elle-même, de sa nécessité, voire de sa *justesse*. Genet a toujours écrit contre lui-même et n'a pas hésité à raturer, à détruire sa légende, élaborée « silencieusement, laborieusement, minutieusement, obsessionnellement, compulsivement <sup>4</sup> », quand il pensait que ses textes sonnaient faux : « mes livres comme mes pièces, étaient écrits contre moi-même. [...] Et si je ne réussis pas, par mon seul texte,

---

1. *Journal du voleur*, Paris, Gallimard, coll. « Blanche », 1949, p. 29.

2. *Lettres au petit Franz (1943-1944)*, éditées par Claire Degans et François Sentein, Paris, Gallimard, coll. « Le Cabinet des lettrés », 2000, p. 112.

3. *Miracle de la rose, Œuvres complètes*, t. II, Paris, Gallimard, coll. « Blanche », 1953, p. 430.

4. Jacques Derrida, *Glas*, Galilée, Paris, 1974, p. 50-51.

à m'exposer, il faudrait m'aider. Contre moi-même, contre nous-mêmes, alors que ces représentations nous placent de je ne sais quel bon côté par où la poésie n'arrive pas.<sup>5</sup> » L'exigence de s'écrire autrement s'imposait à lui non seulement pour s'opposer au *Saint Genet* de Sartre — « Toi et Sartre, reproche-t-il à Cocteau, vous m'avez statufié. Je suis un autre. Il faut que cet autre trouve quelque chose à dire<sup>6</sup> » —, mais pour répondre au rêve d'une écriture capable de le contenir entièrement, lui donner un sens : « Les pages qui vont suivre ne sont pas extraites d'un poème : elles devraient y conduire. C'en serait l'approche, encore très lointaine, s'il ne s'agissait d'un des nombreux brouillons d'un texte qui sera démarche lente, mesurée, vers le poème, justification de ce texte comme le texte le sera de ma vie.<sup>7</sup> » Une tâche qui exigeait de se tenir à l'écart du monde littéraire et intellectuel afin de préserver ces « images du langage » que l'on ne peut trouver sinon dans le désert<sup>8</sup>. Une solitude qu'il a apprivoisée en prison et qu'il s'est ensuite infligée — « Je vis très seul et très triste<sup>9</sup> » — mais aussi a vécue avec bonheur : « Je suis très vieux. Et très seul mais très heureux : d'être seul et vieux ? Peut-être.<sup>10</sup> » Une solitude qui lui a permis toutes les audaces nécessaires pour (se) réinventer, demeurer libre de tout lien social, de toute compromission politique, retrouver alors la légèreté du rire et du jeu qui s'oppose à la gravité du deuil. Et atteindre cette grâce à travers l'erreur, le ridicule, la mise en danger de soi. Tel le dentier de Divine, transformé en couronne par l'audace de son geste qui, dans l'urgence, l'arrache de sa bouche et le pose sur sa tête. Tel ce tube de vaseline, signe de l'abjection et d'une grâce secrète : « misérable objet sale » devenu « veilleuse funéraire » qui réveille l'image de la *mater dolorosa*, qui hante cette œuvre construite autour de l'absence de la mère.

Mais cette remise en question de soi est celle de la littérature même. Qu'est-ce que la littérature ?, se demande Genet d'un texte à l'autre. La soumission à un style, à une manière de se situer dans le langage ? Une appartenance ? Même face à elle — cette « grandophilie » dont il craignait

5. *Lettres à Roger Blin, Œuvres complètes*, t. IV, Paris, Gallimard, 1968, coll. « Blanche », p. 259.

6. Lettre à Jean Cocteau du 2 décembre 1952, citée par Edmund White dans sa préface à Jean Genet, *Fragments... et autres textes*, Paris, Gallimard, 1990, p. 13.

7. *Fragments*, op. cit., p. 15.

8. Ce qu'énonce le texte placé en exergue à *Un captif amoureux*, trouvé en tête des dernières épreuves du livre : « Mettre à l'abri toutes les images du langage et se servir d'elles, car elles sont dans le désert, où il faut aller les chercher. »

9. Jean Genet, *Lettres à Ibis*, présentation et notes de Jacques Plainemaison, Paris, Gallimard, coll. « L'Arbalète », 2010, p. 81.

10. *Ibid.*, p. 91.

déjà les effets de « pédanterie » dans sa correspondance avec son amie Ibis <sup>11</sup> — il tenait à rester libre. D'où ses réécritures constantes — environ quinze ans pour *Le Baigne* <sup>12</sup> —, ses nombreux projets inachevés — le poème *La Mort*, les scénarios *Le Langage de la muraille* ou *La Nuit venue* —, la tentation de renoncer à la littérature : « Il m'a fait savoir hier, écrit Jacques Derrida, qu'il était à Beyrouth, chez les Palestiniens en guerre, les exclus encerclés. [...] Il n'écrit plus, il a enterré la littérature comme pas un, il saute partout où ça saute dans le monde, partout où le savoir absolu de l'Europe en prend un coup, et ces histoires de glas, de seing, de fleur, de cheval doivent le faire chier. <sup>13</sup> »

Genet n'a en effet jamais arrêté d'écrire mais de publier, manière de résister encore à la compromission sociale que la publication a toujours pu représenter à ses yeux. C'est ce que ses valises, cet « atelier portatif », nous confirment aujourd'hui : elles témoignent, comme le souligne Albert Dichy, de « cette folie d'écriture qui veut échapper au livre, ce combat singulier entre un auteur qui s'est juré de ne plus jamais écrire, de garder, comme il le dit "la bouche cousue", et l'irrépressible propension qu'il a, malgré lui, à noter la moindre phrase, pensée ou réflexion qui le traverse, à griffonner en permanence sa vie. <sup>14</sup> » Ce vœu de silence, il semble l'avoir prononcé après le suicide de son amant Abdallah Bentaga en 1964.

L'œuvre de Genet *rêve* ainsi d'un autre avenir pour la politique et pour la littérature, et c'est dans leur articulation — toujours à inventer — que réside sa force. Car « la liberté n'existe, écrit-il, qu'à l'intérieur du jeu créatif individuel. [...] rien ne permet aux hommes de connaître leur liberté autant que le travail créatif <sup>15</sup> ». Retour à Genet qui esquisse un portrait de ce « blédard amoureux du plus loin <sup>16</sup> », comme il se présentait déjà dès les années trente : à la pédérasie, au vol et à la trahison, trilogie par laquelle

11. *Ibid.*, p. 61-62.

12. C'est ce qu'il écrit à son traducteur américain Bernard Frechtman en octobre 1959 : « Je continue *Le Baigne* [...]. C'est dur. Je voudrais presque être mort, par moments. Tellement c'est difficile. Je m'endors, épuisé, après avoir écrit une page ou deux. Dès la première scène, il faudrait que toute la pièce soit déjà absolument, totalement déroulée dans l'esprit du spectateur. Que le spectateur aille alors à la rencontre de lui-même et non de péripéties extérieures. » (Jean Genet, *Théâtre complet*, édité par Michel Corvin et Albert Dichy, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 2002, p. 927-928.)

13. Jacques Derrida, *Glas*, op. cit., p. 45.

14. Albert Dichy, *Les Valises de Jean Genet. Rompre, disparaître, écrire*, Caen, IMEC, coll. « Le Lieu de l'archive », 2020, p. 13.

15. Jean Genet, « Les Dix-Neuf », Fonds Jean Genet, GNT6.17, IMEC. Mairéad Hanrahan fait une enrichissante lecture de cet ensemble inédit sur l'Espagne, dont provient ce bref texte, dans sa contribution à ce dossier : « Genet socialiste ? » (*infra* p. 86 sq.)

il s'est lui-même défini, s'ajoutent l'amour, le jeu et la joie dans leur dimension politique. Par-delà les distinctions entre un premier et un dernier Genet, chacune des contributions de ce dossier suit « la trace phosphorescente de [ses] gestes », interroge et façonne « la matière Genet<sup>17</sup> », prend position devant ses engagements, se confronte à la résistance de cette œuvre qui a tout fait pour rendre l'écriture imprenable.

Melina BALCÁZAR

*Je remercie pour leur confiance et leur généreux enthousiasme les contributeurs de cet ensemble, ainsi que la rédaction de la revue qui a si patiemment accompagné le dossier de ses précieux conseils.*

---

16. *Lettres à Ibis*, op. cit., p. 41.

17. *Notre-Dame-des-Fleurs, Œuvres complètes*, t. II, Paris, Gallimard, coll. « Blanche », 1953, p. 68.